

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 3

Artikel: Maman, si vous parliez à votre fille...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maman, si vous parliez à votre fille...

Elles ont 16, 17, 18 ans. L'âge des grands désirs, des graves discussions; l'âge des études ou de l'apprentissage; l'âge des conflits avec les parents, les éducateurs; l'âge de l'extrême sensibilité; des allures décontractées, indépendantes; l'âge des grandes générosités, de l'amitié... L'âge où elles ont besoin de leur maman.

Beaucoup de parents se sentent agacés, voire excédés par les manières, les dires des adolescentes. Combien se laissent impressionner par des allures de «demoiselle» et sont tentés de juger leur fille plus «mûre» qu'elle ne l'est. D'autres, préoccupés par cette jeune personne qui se forme, semble-t-il, en dehors de leur zone d'influence, cherchent à regagner sa confiance par un parti pris de bonne volonté qui les pousse à céder à ses revendications ou à se faire complice de ses théories apparemment si bien fondées. «Le monde a changé, il faut comprendre ces jeunes», dit-on.

Oui, le monde a changé, et change chaque jour. Mais le vôtre aussi, parents, pas seulement celui de vos enfants ! Oui, il faut comprendre les jeunes, et vous, parents, vous avez plus que personne les capacités de les comprendre; vous n'êtes «vieux jeu» que pour une certaine littérature. Vous avez plus de jeunesse que vous n'imaginez peut-être, et votre expérience d'adultes, vos jeunes en ont besoin, quoi qu'en dise la presse à sensation. Parce que vous êtes des adultes, vous vous informez, vous cherchez à comprendre ce qui change. Parce que vous êtes des pères, des mères, vous devinez et vous cherchez à comprendre vos adolescents et les problèmes auxquels ils sont affrontés. Vous avez été des adolescents, et vous vous rappelez certains conflits; vous comprenez qu'aujourd'hui, vos enfants sont affrontés plus tôt à une foule de problèmes colportés par tous les moyens de communication sociale.

Le premier moyen de «communication sociale», le plus valable, le meilleur, le plus ancien aussi, c'est le dialogue que vous, maman, vous entreprendrez avec votre fille.

Heureuse la grande fille qui a dit: «Samedi soir, ça été formidable ! Après le souper, mon papa a parlé avec mes deux frères: la classe, les copains, l'actualité. Moi, à la cuisine, j'ai relavé la vaisselle avec maman, puis nous avons préparé un fameux dessert. Sans nous presser. C'était l'occasion de discuter «entre femmes». Je peux tout lui dire, elle comprend tout. Elle m'a expliqué des choses que je ne comprenais pas. Oh ! on retrouvera des moments comme ça.»

Tant qu'une adolescente n'a pas retrouvé le contact avec sa maman, ma tâche d'éducatrice est vouée partiellement à l'échec. Il est essentiel d'aider la grande fille à se «réconcilier» avec sa mère, lui apprendre qu'aucun défaut ne peut ôter cette qualité irremplaçable de mère. Il ne

s'agit pas d'idéaliser l'image matérielle, mais de lui faire découvrir la vérité. (A l'orpheline, il faut apprendre que sa mère ne l'a quittée qu'apparemment et qu'elle a délégué cette autre personne pour faire les gestes, dire les paroles qu'elle-même lui aurait dites.)

La première condition du dialogue me paraît être la sérénité. Oui, maman, trouvez normal que votre fille ait 36 bonnes raisons pour vous démontrer que vous avez tort. Ne vous laissez pas désarçonner. Cette interdiction qui fait bondir votre fille, vous l'avez mûrement pesée. Alors...

– «Jacqueline, tu désires que je te fasse confiance. Aujourd'hui, c'est moi qui te demande de me faire confiance. Je suis prête à t'expliquer les motifs de cette interdiction. J'accepte de considérer tes raisons. Mais auparavant, calme-toi. Car, dans la colère, on ne mesure pas objectivement les conséquences de ses décisions.»

Savoir attendre...

Prenez souvent l'initiative de ce dialogue, mais discrètement, sans forcer, avec une infinie délicatesse. Lorsqu'il sera devenu une habitude, lorsque votre fille aura compris que rien ne vous effarouche, rien ne vous agace, alors, elle viendra peut-être spontanément. Avec de la sérénité et tout l'amour que votre cœur recèle, vous saurez prendre au sérieux ses problèmes, sans les dramatiser, sans ironiser.

Sérénité... initiative discrète... bienveillance

Que votre hiérarchie des valeurs, que le sens profond de votre vie soient bien lisibles et stables. L'adolescente a plus que jamais besoin de sécurité. L'accueil sympathique de la nouveauté n'empêche pas la sauvegarde des vraies valeurs. La couleur d'une robe, telle coiffure, telle chanson, tel ornement, voilà qui ne vaut pas la peine d'un conflit... «Si cela te plaît...». La tricherie, le mensonge, la passivité, la mollesse, l'apathie, c'est bien plus important, ne croyez-vous pas ?

Pour tout cela, il faut du temps, une immense patience et un amour sans défaillance. Trouver du temps pour un contact détendu avec votre fille, c'est gagner sa confiance: elle ne vous le dira que plus tard, mais c'est aujourd'hui qu'elle a besoin de vous, maman.